



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE,
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE



RAPPORT DE JURY EXTERNE

CONCOURS DE RECRUTEMENT

DES PROFESSEURS DES ECOLES

Externe public – Troisième voie

Externe privé – Second concours interne privé

EPREUVES D'ADMISSIBILITE

SESSION 2016

FRANCAIS

*

Présidente : Nathalie Rannou, Maître de conférences en langue et littérature française, Université Grenoble Alpes

Vice-Président : Jean-Charles Berthet, Professeur de Lettres, Lycée de Voiron

*

Dans un premier temps, le présent rapport interprète le sujet de français écrit du C.R.P.E. 2016, en commentant les textes un par un, tel qu'il convient de le faire pour soi-même lorsque l'on découvre le contenu de l'épreuve. Ensuite, il synthétise les réflexions de l'équipe académique de coordination des corrections, en guise de conseils. L'objectif de ce rapport est d'éclairer les candidats qui s'interrogent sur l'évaluation de leur travail. Mais il concerne aussi les nouveaux postulants soucieux de comprendre le sens de l'épreuve, de mobiliser des compétences solides et de développer des connaissances littéraires et culturelles, afin de se préparer au concours ainsi qu'au métier de professeur des écoles.

Le sujet de français de 2016 interroge la pratique sociale des musées institutionnels. On note que les musées, comme les écoles, ont des missions de service public et donc d'accueil, voire de formation de ce public. Un professeur qui se destine à un enseignement polyvalent a grandement besoin de nourrir une curiosité véritable pour le monde de l'art, les questions et les valeurs qu'il charrie. Il n'est pas nécessaire d'être expert, mais il convient de considérer les arts dans leur ensemble comme des ressources essentielles au développement et à la formation des élèves. Les programmes nationaux indiquent que le parcours artistique et culturel de l'élève doit se développer de son entrée à l'école jusqu'au lycée, d'où l'importance de cette réflexion. Sur le plan professionnel, cette conviction aboutira certainement à l'accompagnement de classes dans des expositions. Le sujet requiert donc une réflexion sur l'intérêt de visiter et de faire visiter les musées.

Relisons les textes à partir desquels il s'agit de composer une présentation articulée pour la question I. Le plan de commentaire qui en résultera ne peut se construire qu'après une bonne compréhension de la nature et des enjeux de chaque extrait.

TEXTE 1 – Zola

Ce qui frappe dans ce passage de **roman** traitant d'une visite du Louvre par une compagnie de noce en mal de distraction, c'est l'ironie avec laquelle le narrateur mais également les protagonistes inclus dans cette fiction réaliste, considèrent les visiteurs. D'abord respectueux du silence qui sied aux lieux quasi sacrés, le groupe saisi dans sa globalité termine sa traversée rapide, le pas bruyant. Le contraste entre le silence initial et le vacarme final montre le désintéret grandissant des visiteurs, leur incapacité à distinguer la qualité des œuvres et l'anecdotique (le doré des cadres, la démarche des copistes). Aucun peintre n'est nommé, un seul tableau, monumental, du 19^e, est désigné : *Le Radeau de la Méduse*. La dimension politique de ce célèbre tableau lui-même ironique, échappe complètement aux spectateurs qui restent pour le coup... médusés ! C'est surtout le recours au discours indirect libre qui permet à Zola d'imprimer une dimension ironique à la scène : le narrateur prête alors aux personnages des pensées qui appartiennent aux clichés toujours en vigueur (il y a beaucoup de tableaux, la visite est trop longue, tout cela doit valoir une fortune). Zola n'est pas le premier écrivain à croquer les visiteurs du prestigieux musée français (voir par exemple *Les Causeries du Louvre*, A. Jal, 1833), mais il ose incruster des expressions orales d'un registre familier qui dévalorise leurs locuteurs. Ce qui peut amuser le lecteur de ce roman, c'est de voir se retourner la curiosité vite émoussée du public contre lui-même : la présence du cortège de noce exaspère les gardiens, intrigue et amuse d'autres visiteurs. L'ironie satirique du narrateur qui porte une critique atemporelle sur la « consommation de masse » de la culture, permet à chaque lecteur d'interroger son propre comportement dans un musée.

TEXTE 2 – Ribes

Dans cette scène de **théâtre** contemporain fantaisiste, le conflit fait rage entre la nature et la culture. Les musées, les tableaux sont en passe de disparaître au bénéfice d'une végétation galopante et dévorante. Dans cette fiction théâtrale, les gardiens et responsables de musées assistent ainsi, impuissants à la destruction de tout le patrimoine artistique mais aussi, apparemment, de l'humanité elle-même. La liste des musées européens les plus célèbres est concernée par cette destruction. Le ton est à l'humour carnavalesque, non sans ironie à l'égard d'artistes contemporains ou du XXe siècle, dont les œuvres sont brandies comme des boucliers contre la barbarie de la nature ! Leurs noms prêtent à des jeux sur leurs sonorités : « Picabia » assone avec « bras ». L'énumération accumulative et la métonymie contribuent aussi à l'humour dévastateur : « Tout le XXe siècle s'est écroulé ». Ce passage théâtral peut prêter à diverses interprétations : la culture n'est pas un rempart très solide contre les barbaries, les artistes contemporains semblent de peu de poids, la culture est une antithèse de la nature, défendre la nature à tout prix revient à rejeter la production artistique humaine, l'art est du côté de l'artifice et donc de l'artificiel... La formule de lutte « nous ne retournerons pas dans les cavernes » qui est censée défendre le parti de l'art est également humoristique car l'histoire de l'art a bel et bien commencé avec le pariétal... Ainsi, Ribes met en boîte l'art contemporain mais aussi les extrémistes de l'écologie et autres formes de totalitarismes de la pensée.

[A noter : même si elle peut passer pour un procédé ironique, la transformation de Garouste en *Graouste* est une coquille dans le sujet.]

TEXTE 3 – Clair

Le texte de Jean Clair est un **écrit d'idées**, l'auteur développe un point de vue très critique à l'égard de l'institution muséale actuelle. Cette fois, il ne s'agit pas d'une fiction. Son argumentation directe dévalorise l'architecture des musées d'aujourd'hui en procédant à un déclassement exemplaire de la valeur esthétique de celui de Beaubourg à Metz. Opposé à l'éloge, ce texte relève de la catégorie du blâme. Jean Clair s'inquiète surtout de la perte de sens éprouvée par les visiteurs. Le contexte des œuvres et leur dimension sacrée n'étant plus accessibles au public, l'ennui et le non-sens se généralisent. Enfin, il déplore que l'expérience du musée demeure un phénomène de groupe laissant peu d'opportunité à l'individu d'éprouver une émotion et un questionnement singuliers.

TEXTE 4 – Font-Réaulx

Dans l'extrait de son **essai**, Dominique de Font-Réaulx place les notions d'émerveillement, de surprise et de découverte au cœur de l'expérience muséale. Ici c'est le Louvre, où elle est conservatrice, qui sert d'exemple, avec tout l'éloge qui lui est dressé. Les possibilités d'y vivre un véritable émerveillement, que l'on pourrait aussi qualifier d'*événement*, tient au caractère exceptionnel du musée : ses dimensions, son histoire, et sa mission sont visiblement considérables. La citation de Claude Calame associe à la visite du musée les notions de « jouissance » et d'« épanouissement ». D. Font-Réaulx considère que la visite d'un musée aussi historique que le Louvre est aussi le point de départ d'un questionnement personnel sur soi et le monde contemporain. Ce point de vue tranche avec la vision négative des textes précédents. Il est aussi celui qui pose la question de l'éducation, sans apporter de réponse concrète dans cet extrait.

*

Comment réussir la première partie de l'épreuve ? Le jury est tout d'abord sensible à la formulation d'une problématique, ou d'une question commune au groupement, ainsi qu'à la compréhension manifeste des textes du sujet. Le candidat doit pour cela préciser la nature des textes car c'est bien de leur statut que dépendent les significations. Si un extrait provient d'un roman, la dimension fictionnelle doit être interprétée et non pas traitée comme le serait un document sociologique. Il ne faut jamais oublier qu'un romancier n'est pas toujours d'accord avec les idées des personnages qu'il

invente, ni même parfois avec son narrateur. La confrontation entre les œuvres doit donc s'appuyer sur la manière spécifique dont les auteurs entrent dans un débat. D'autre part, le candidat doit pouvoir mettre les documents en perspective, montrer comment ils se rejoignent, se répondent ou s'opposent. Il n'est pas question de laisser un des textes de côté. Dès lors tous les plans cohérents sont acceptés s'ils respectent le sens des textes et les principes de confrontation. Une brève introduction, une simple conclusion répondant à la question initiale et une organisation du développement en paragraphes sont attendus.

Afin de mieux préparer cette partie du devoir mais aussi plus globalement leur carrière d'enseignant, on ne peut qu'encourager les candidats à développer leurs lectures littéraires et leurs pratiques culturelles. Il est logique que le concours de recrutement des professeurs des écoles favorise les personnes cultivées, curieuses artistiquement et sensibles au partage de ces pratiques.

La seconde partie de l'épreuve évalue les compétences du candidat en grammaire. Les attentes là encore sont de bon sens : un professeur des écoles se doit de maîtriser les rudiments de la grammaire française. Il n'est pas nécessaire d'avoir fait des études de linguistique pour très bien réussir cette épreuve : la maîtrise d'un niveau de troisième en français suffit. Il est donc indispensable de connaître les notions grammaticales qui permettent l'identification, les classifications et les manipulations courantes dans la langue. La maîtrise des conjugaisons et des accords est évidemment attendue. Un candidat-professeur doit savoir reconnaître une orthographe ou un énoncé qui posent problème à l'égard de la norme, et les rétablir. Une révision rigoureuse à partir d'un simple manuel de troisième permet de réussir parfaitement cette partie de l'épreuve.

La troisième partie de l'épreuve exige une première formation en didactique du français (en lecture, en écriture) et en pédagogie. Elle nécessite une connaissance réelle des programmes, ainsi qu'un intérêt poussé pour la littérature de jeunesse. La difficulté du sujet de 2016 tient au fait que le candidat doit critiquer un projet de séquence maladroit. Le jury a valorisé les propositions alternatives informées qui ont su échapper aux clichés associés à la littérature de jeunesse. Etudier un album ou un récit pour jeunes lecteurs nécessite de vraies compétences, une expertise et des lectures théoriques de base. Les candidats qui ont été en mesure de mentionner, à bon escient, les travaux de Catherine Tauveron ou de Sophie Van der Linden, par exemple, ont bien entendu été très favorisés : ces chercheuses ont en effet insisté sur le travail interprétatif des œuvres de jeunesse, le rôle complexe des images et le travail d'investigation du lecteur.

Il faut rappeler enfin que la qualité de la langue fait partie intégrante du barème. Les erreurs sont comptabilisées et déduites par le jury. Un niveau de langue, une orthographe, une syntaxe mais également une graphie maîtrisés sont attendus.

En conclusion, il apparaît que l'ensemble des candidats n'a pas encore pris la mesure des attentes du concours, en particulier en ce qui concerne la grammaire : or comment être à l'aise et créatif face à des élèves si l'on ne maîtrise pas soi-même une matière que l'on doit enseigner ? Cette remarque vaut pour l'ensemble de l'épreuve. Connaître les programmes en vigueur, s'épanouir culturellement et se questionner déjà professionnellement sont les caps à tenir en vue d'une réussite au concours.